

4 scènes au musée

1 Dans un musée, deux personnes qui ne se connaissent pas, partagent une connivence instantanée en admirant une même œuvre. Ils se font part de leurs impressions respectives, sans même prendre le temps de se présenter, comme s'ils parlaient d'une amie commune. Elle regarde "une baigneuse" lequel est le tableau préféré d'un visiteur habituel, avec concentration et d'assez loin pour avoir une vue d'ensemble, comme une personne captivée et non comme une simple curieuse qui passe un après-midi au musée.

L'œuvre représente une femme de dos, nue et assez forte, au bord d'une rivière, sous le couvert de la végétation.

"C'est rare de représenter les gens de dos, c'est un des signes de la modernité de ce tableau" dit le visiteur habituel.

Elle ne répond pas de suite, un bon signe, puis, sans quitter la toile des yeux, un autre bon signe, elle répond: "il a placé la raie de ses fesses à un endroit stratégique, elle forme une ligne d'énergie qui rayonne et converge en même temps. Notre regard balaye l'intégralité du tableau pour toujours revenir vers elle. C'est troublant et sensuel."

Lui aussi prend le temps de la réflexion, il ne s'attendait pas à une réponse aussi intelligente.

"C'est ma foi vrai, je ne regarderai plus ce tableau de la même façon désormais. Je viens ici tous les jeudis vers 16 heures." Il ne lui lance pas une invitation, c'est juste une information qu'il donne sur lui.

chacun reprend ses déambulations, comme si rien venait de se produire, comme si seulement.

Laquelle de ces deux femmes, celle sur le tableau ou celle à laquelle il a parlé sans jamais vraiment la regarder, est la plus fictive? Notre visiteur retourne au musée, sans espoir de revoir cette femme au regard aiguisé et à la parole incisive, mais avec une excitation supplémentaire. Il se croit l'objet d'une sorte d'envoûtement, comme si l'esprit du tableau s'était incarné pour lui expliquer comment le regarder, une telle chose est possible. Il ne se l'était jamais avoué mais c'est bien cette paire de fesses, somptueuse, indécente et révolutionnaire qu'il vient admirer.

2 Un jeudi, il trouve cette femme assise sur une banquette en face de "leur" tableau, il n'est pas sûr de la reconnaître, mais elle le regarde et lui sourit, alors, il vient s'asseoir à côté d'elle.

"On peut cacher beaucoup de choses derrière la nudité, montrer son corps pour me masquer son moi." Elle reprend la conversation là où elle l'avait laissée des semaines auparavant, comme si le temps ne comptait pas.

"Ce que j'apprécie dans ce tableau, c'est qu'on y voit une vraie personne, une femme nue rendue à son humanité d'une certaine façon, pas un de ces symboles sexuels ou mystiques dont les hommes se plaisent à vous affubler, Eve, la naissance de Vénus, l'origine du monde ce genre de choses." Il avait réfléchi à ce qu'il pourrait lui dire, juste au cas où.

"C'est très joli ce que tu viens de dire, assez conforme à l'idée que je commence à me faire de toi. J'étais là tous ces jeudis, quelque part dans ce musée, je t'observais, il m'a semblé que tu me cherchais du regard parfois, c'était touchant. Cette habitude de venir voir ce tableau toutes les semaines fait de toi une personne un peu particulière qui éveille ma curiosité. Ce que j'aime dans la vie c'est la marge, la rêverie, les instants volés, alors je me dis que, peut-être, nous partageons un même territoire mental. Je dois partir maintenant, tu

peux me regarder m'éloigner, admirer mon corps et même mes fesses comme tu admires ce chef d'œuvre, cela ne me dérange pas, au contraire, je porte un vêtement près du corps à cet effet. ”

Était-elle venue vraiment? L'avait-elle espionné comme elle le prétendait? Si oui, cette attitude faisait d'elle une personne particulière et même un peu bizarre et d'autant plus attirante.

Elle a décidé de le tutoyer.

Elle aime plaire c'est certain.

3 Le jeudi suivant, alors qu'ils sont assis devant leur tableau presque comme s'ils étaient dans leur salon, dans un musée alors désert, déboule une visite scolaire en faisant un bruit de basse-cour.

“Elle est grosse la dame.” Dit un élève.

“Elle est toute nue.” S'offusque presque un autre.

Cette nuée de marmaille, tout en déchirant leur faible intimité, cristallise leur complicité. Il y avait elle et lui, désormais, il y a eux et les autres.

“Je ne veux te voir que dans ce musée,” dit-elle. “Je ne veux pas que l'extérieur et la réalité viennent polluer ce qui pourrait advenir entre nous. Je ne veux savoir ni ton vrai nom, ni ta situation. Si tu veux me parler de toi, tu peux mentir.”

Leurs mains se frôlent, leurs doigts filtrent ensemble. Les enfants s'éloignent et leur pépiement se désagrège. Le silence retombe sur le couple avec une lenteur saupoudrée comme les flocons d'une boule à neige que l'on cesse de secouer.

“tous ces tableaux ne sont que l'apparence d'une profondeur, leur vraie beauté réside dans ce qu'ils ne montrent pas, comme le visage de cette baigneuse. Ce que nous ignorerons l'un de l'autre nourrira nos sentiments. J'aime tes yeux, ils n'ont rien d'extraordinaire, mais ces regards que tu poses sur la femme du tableau et que je jalouse, je les veux pour moi. Je dois partir maintenant, j'ai un important rendez-vous d'affaires ou je vais retrouver un amant, comme tu préfères. Entre nous tout a commencé par une histoire de fesses!”

Et elle a de l'humour.

Quoiqu'il arrive, il retournera toujours dans ce musée le jeudi, par fidélité. Il n'y retournera jamais un autre jour parce qu'alors, il aurait l'impression de la tromper.

Il trouve qu'elle a une façon de prendre au sérieux la légèreté qui la rend adorable.

Une telle femme peut-elle exister dans la vraie vie ou seulement dans un musée? La contemplation de cette baigneuse provoque un processus d'imprégnation, il devient l'œuvre, un phénomène dont les effets restent inconnus de la médecine (psychiatrique).

Quand on trouve l'amour, on perd un peu la raison.

4 Le jeudi suivant, ils s'aventurent dans la galerie de la modernité. Ils s'attardent devant un mobile coloré, des bouts de verre érodés par la mer, des coquillages et des déchets plastiques eux aussi rongés par le sel, assemblés pour former une créature qui ondule dans le vide, un vrai crâne de requin lui sert de tête.

“Je rentre dans ce musée comme on rentre dans un rêve. Nous inventons la personne dont nous tombons amoureux, alors je veux être ta créature. Je peux affirmer que je suis la créatrice de cette œuvre ou me faire passer pour une autrice en quête d'un personnage original pour son prochain roman ou alors, je suis internée dans un asile et le jeudi est mon

jour de sortie. Tu en as de la chance! je peux même être moi-même et me sentir belle alors que dehors, je dois endosser tant de rôles et me préoccuper de mon apparence. Parfois, je pense que tu vis dans ce musée ou que tu es un fantôme qui le hante et que je suis la seule à voir et à entendre. tu as pris beaucoup de place dans ma vie sans jamais rien déranger.”

“Le jour où je suis rentré dans ce musée pour la première fois, j’ai eu l’intuition que c’était une bonne idée, je ne suis pas un amateur d’art à proprement parlé, je m’ennuyais, j’étais à la recherche d’étrangetés, je voulais que mon esprit dérive. Tu es une récompense que la baigneuse m’octroie pour l’avoir si souvent admirée. Une vraie femme, depuis longtemps décédée, a posé pour ce tableau. Je lui ai dit, d’une voix basse mais audible, qu’elle était la plus belle femme nue que j’avais vue dans ma vie et qui sait si, quelque part au paradis des muses, elle ne m’a pas entendu. Je pense à toi dans la semaine, je compte les jours, je compte les heures qui me séparent de nos retrouvailles, mais toujours en espérant que tu n’existes pas vraiment, que persiste encore ta nature de chimère. L’amour est une fiction, une histoire qu’on se raconte, on va se raconter beaucoup d’histoires dans ce lieu inspirant.”

Postlude un peu coquin: “Ce corps souple de femme, au milieu de la végétation, c’est comme un sexe féminin enfoui au creux d’une toison pubienne, une vraie déclaration d’amour à la chair. Un jour, mais je ne sais pas comment nous allons nous y prendre, nous ferons l’amour dans ce musée.”

“Je suis ta femme du jeudi”

“Je suis l’homme de ta vie, deux heures par semaine...”